



Xavier Veilhan *Les Architectes*, 2009.
Courtesy galerie Emmanuel Perrotin, Paris-Miami.
Photo Florian Kleinfenn, Image 3D Vincent Germond.
© Veilhan/Adagg, Paris, 2009.



ENQUÊTE **LES EXPOS MONSTRES**

Superproductions, record de fréquentation : le monde de l'art a définitivement rejoint le cortège des industries culturelles.

L'ART

À L'HEURE DU
BLOCKBUSTER

Enquête sur un phénomène, au moment où l'artiste Xavier Veilhan s'installe dans les jardins du château de Versailles.

Par Jean-Max Colard et Claire Moulène

XAVIER VEILHAN LE SPECTACULAIRE

A Versailles, l'art contemporain squatte le patrimoine. Parmi les pièces maîtresses de l'expo *Veilhan Versailles*, une suite de portraits en 3D des architectes les plus en vue : Norman Foster, Tadao Ando, Jean Nouvel, Renzo Piano, Lacaton & Vassal... "Il m'a paru logique, à Versailles, de rendre hommage aux bâtisseurs d'aujourd'hui", commente Xavier Veilhan, qui a bâti son projet autour de la notion d'anachronisme. Réalisées en aluminium, ces sculptures évoquent également la "statuaire utilitaire" de la propagande stalinienne et amplifient le phénomène de starification propre à notre époque. Jusqu'au 13 décembre.

Deux heures d'attente, d'abord au guichet puis à l'entrée des salles, scènes d'énervement, de cohue, voire d'émeute, spectateurs qui se précipitent dans la salle, aussitôt coursés par les gardiens : vous n'êtes pas à la première du dernier *Harry Potter*, mais à l'entrée de l'exposition *Kandinsky* qui s'est déroulée d'avril à août au Centre Pompidou. "*Succès triomphal*", jubile la direction de la communication du musée qui affiche au compteur 702 905 visiteurs, soit 6 569 par jour. "*Compte tenu de cette affluence massive, le Centre Pompidou a immédiatement mis en place des nocturnes tous les soirs jusqu'à 23 heures, plébiscitées par le public.*"

On savait que le nom de Picasso était devenu celui d'une série de voitures Citroën, voilà que le peintre russe Vassily Kandinsky a rejoint *King Kong* et *Spider-Man* au palmarès des blockbusters. Car venu du cinéma et désignant une super-production à gros budget, le terme s'est exporté au-delà de la production cinématographique et a fait florès dans le champ de l'art depuis une dizaine d'années. Au point d'apparaître aujourd'hui comme un format possible de l'exposition, voire de l'œuvre d'art.

> Xavier Veilhan intègre désormais un générique de fin à ses expositions.

DE VERMEER À RENOIR : EXPOSITIONS PHARAONNIQUES

"Avec leur orgie de battage publicitaire et de marketing, les expos blockbusters sont l'équivalent culturel d'un mariage princier ou de la Coupe du monde de football", commentait déjà, en 2001, Jonathan Jones, le critique d'art du quotidien anglais *The Guardian*. Et il résumait son année de blockbusters consacrés à Vermeer, à Monet ou au Caravage par cette remarque

acerbe : "*La vérité sur les méga-expositions : les meilleures œuvres sont absentes, le commissaire d'expo est viré et vous n'avez rien appris sur l'artiste.*" C'est dire si l'essor de ces superproductions a provoqué la polémique : rentabilité contre scientificité, course à la fréquentation, pure opération marketing...

A l'inverse, les promoteurs et commissaires de ces expos monstres vantent l'élargissement à de nouveaux publics, le travail important de la médiation, la multiplication des audioguides devenus désormais la bande-son du Louvre ou du Musée d'Orsay, et rappellent le caractère scientifique des expos et de leurs catalogues poids lourds. Car plus que l'art contemporain, les expositions historiques consacrées aux "maîtres anciens" – Rembrandt, Van Gogh ou Monet – sont les plus directement concernées par cette appellation. Voire, en tête de gondole, celles consacrées aux pharaons d'Égypte ou aux trésors impériaux du Japon, l'exposition record de l'année dernière avec un score de 17 000 visiteurs par jour, loin devant *Picasso*

et les maîtres et en attendant *Renoir* au Grand Palais.

"Aujourd'hui, le montage d'une grande exposition muséale ressemble beaucoup à la réalisation d'un film à gros budget",

commente Philippe Régnier du *Journal des Arts*, qui a récemment établi un palmarès mondial des expos. "*Il y a le choix de la tête d'affiche, l'obtention de prêts d'œuvres majeures, le coût croissant des assurances, une campagne de communication très orchestrée, une scénographie choisie et une gestion du flux massif de visiteurs. Ces expositions s'intègrent ensuite à des tour-opérateurs, on achète son billet à l'avance sur internet avec deux nuits d'hôtel intégrées. C'est une tout autre économie qui s'est mise en place depuis ces dernières années.*" Et la crise n'a pas entamé l'affaire : "*Les musées en auraient même plutôt profité, avec la baisse du pouvoir d'achat, les*

gens sont plutôt allés au musée qu'en week-end." S'il y a déjà eu dans l'histoire de l'exposition des records d'affluence, comme l'expo *Dali* à Beaubourg en 1979 et ses 840 000 visiteurs, on assiste malgré tout aujourd'hui à un changement de paradigme : l'histoire de l'art et l'univers du musée sont entrés de plain-pied dans le champ des industries culturelles et du tourisme de masse. Bienvenue dans le diktat du spectaculaire et dans l'ère de l'événement, selon le terme inventé par le critique d'art Massimiliano Gioni.

VERSAILLES HIGH-TECH

Changement d'ambiance : on rend visite à l'artiste Xavier Veilhan à Paris, dans son atelier du XI^e arrondissement, organisé comme une agence d'architecture ou une société de production où travaillent une dizaine de personnes. Invité à intervenir dans le château de Versailles, il a décidé d'exposer dans les jardins de Le Nôtre une série de sculptures ultracontemporaines, mais qui prolongent une certaine idée de la statuaire classique : "*Je me suis toujours intéressé aux jardins à la française, ils sont pour moi comme une métaphore ou un modèle de l'exposition, à savoir une promenade légèrement dirigée où soudainement des choses à voir font événement.*"

2009 : DES CHIFFRES RECORDS DE FRÉQUENTATION

PARIS

10 000 visiteurs/soir pour *La Nuit des musées* au Grand Palais.
8 000 visiteurs/jour pour *Kandinsky* au Centre Pompidou.
7 270 visiteurs/jour pour *Picasso et les maîtres* au Grand Palais.
5 400 visiteurs/jour pour

Le Grand Monde d'Andy Warhol au Grand Palais.

LILLE

982 000 visiteurs pour *Lille 3000*, sur la totalité de l'événement.

NANTES

723 000 visiteurs pour *Estuaire*, sur la totalité de l'événement.

BRISTOL

Plus de 300 000 visiteurs pour *Banksy* au Musée de la ville de Bristol cet été, sur la totalité de l'événement.

NEW YORK

372 000 visiteurs pour la rétrospective *Frank Lloyd Wright* au musée Guggenheim, sur la totalité de l'événement.

Loris Gréaud, The Merzball Pavilion. Developed by DGZ Research (Dolger, Gréaud, Zlakovic). Photo Olivier Pasqua. Courtesy de l'artiste et Yvon Lambert



ENQUÊTE **LES EXPOS MONSTRES****LORIS GRÉAUD LA SUPERPRODUCTION**

En 2008, il créait le buzz de l'hiver à 29 ans avec son exposition *Cellar Door*, pensée pour la totalité des espaces du palais de Tokyo. "Je suis comme un chef d'orchestre, expliquait à l'époque Loris Gréaud, mes idées originales passent par une machine qui les négocie, les distord et les distend. C'est tout l'intérêt de cette position d'être à la fois émetteur et récepteur de ses propres œuvres." L'exposition, écrite comme une partition, se déclinait en mode "on" de midi à 20 heures et en mode "off" de 20 heures à minuit. Au centre de cet organisme vivant, une gigantesque cage en fer inspirée par le *Merzbau* de Schwitters accueillait une partie de paintball digne des meilleurs films d'action.

THOMAS STRUTH LA CONSOMMATION DE MASSE

Dans cette série sur les musées, *Museums Photographs*, débutée en 1989, le photographe allemand s'interroge sur la relation entre le public et l'art. Ses clichés frontaux saisissent avec humour la consommation culturelle de masse. Cette image a été réalisée au musée du Prado, à Madrid.



Thomas Struth Museo del Prado 8-2, Madrid, 2005 © Thomas Struth

Le château de Versailles, blockbuster à lui tout seul, visité par trois millions de touristes par an, s'est lancé, avec Jeff Koons l'année dernière, dans une programmation contemporaine plus ambitieuse et spectaculaire. Avec en tête l'idée de faire revenir à Versailles le public francilien qui n'y était plus retourné depuis la visite scolaire de la classe de quatrième. Et celle, plus subtile, de révéler les anachronismes et les couches d'histoire ancienne et moderne qui font Versailles aujourd'hui. "Ce fut au XVII^e siècle une entreprise démesurée, commente encore Xavier Veilhan, mais elle perdure et elle est ainsi passée du patrimoine à l'économie touristique. C'est un lieu où l'exercice du pouvoir est parvenu à se conjuguer à une extrême douceur, et j'ai essayé de garder cette douceur tout en y introduisant des œuvres d'une absolue contemporanéité." A l'image de *Gisant (Youri Gagarine)*, des sculptures consacrées aux architectes illustres du XX^e siècle, ou de cette petite sculp-

“Aujourd'hui, le montage d'une grande exposition muséale ressemble beaucoup à la réalisation d'un film à gros budget.”

Philippe Régnier,
du "Journal des Arts"

ture en bronze manganèse représentant une femme nue, "un "canon" contemporain dans tous les sens du terme".

Moins blockbuster que Jeff Koons ("pour faire une comparaison avec la musique, c'est comme si je passais en concert après George Michael"), Veilhan vise ainsi une expérience artistique plus diffuse, troublante, entre l'ancien et le high-tech, "très pop, mais sans concession". Où l'hyperspectaculaire et l'événement se conjuguent à une subtilité diffuse des œuvres, à l'image de l'immense jet d'eau, haut de 100 mètres, qu'il fait surgir dans les bassins : une prouesse technologique glissée dans l'art

versailles des jardins et des jeux d'eau. Reste que pour monter ce projet, Xavier Veilhan s'est haussé à un niveau supplémentaire de production : combinée à la société de production APC-AIA, au soutien financier de son galeriste Emmanuel Perrotin et du Centre national des arts plastiques, entre autres mécènes, l'exposition de Versailles se

monte aux alentours de 850 000 euros de prod. "Avec ce genre de projets, et c'est très attirant, on sort de l'avant-garde, et peut-être même de l'art contemporain, pour être plus proche d'une économie du cinéma." Au point d'intégrer désormais un générique de fin à ses expositions : "Ça permet d'afficher la collaboration, de remercier ceux qui travaillent avec moi non pas comme des fournisseurs, mais comme des coproducteurs de l'œuvre." Un modèle, celui de l'artiste-entrepreneur, que le sociologue Pierre-Michel Menger a largement décrypté dans son dernier ouvrage, *Le Travail créateur*¹ : "Comme au cinéma ou dans le spectacle vivant, vous réunissez une équipe de gens avec qui vous passez des contrats flexibles de collaboration et qui réalisent pour vous certaines opérations indispensables dans la production, le marketing, le montage, la diffusion des produits dérivés."

NOUVELLE GÉNÉRATION & ARTISTES INGÉNIEURS

En termes d'affluence, et ce malgré la hausse évidente de sa fréquentation, à l'image du palais de Tokyo ou de la Nuit Blanche à Paris et son million de visiteurs, l'art contemporain n'est pas encore à la hauteur des expos monstres de Picasso ■■■/

ENQUÊTE LES EXPOS MONSTRES

OLAFUR ELIASSON LE MONUMENTAL

Été 2008, l'artiste danois s'empare d'un des lieux carte postale du paysage new-yorkais : le pont de Brooklyn. L'occasion pour cet adepte des dérèglements climatiques et autres effets spéciaux à la mode écolo (un soleil artificiel dans la Turbine Hall de la Tate Modern de Londres) de sortir l'artillerie lourde et de dégainer un projet à 15 millions de dollars. Ses quatre immenses chutes d'eau qui s'alignent dans la baie de Manhattan comptent aujourd'hui encore parmi les plus grandes installations jamais vues à New York.

ou des maîtres anciens. Reste que non seulement les musées, les biennales, le marché de l'art et les foires lorgnent du côté du blockbuster, mais aussi les artistes, qui y voient un des formats parmi d'autres de l'exposition : l'an dernier au palais de Tokyo, l'exposition *Cellar Door* de Loris Gréaud ouvrait grand les vannes de la superproduction et composait une expo aux allures d'un film de Tim Burton. Composition d'un opéra, intégration d'une architecture-stadium où se déroulait une partie de paintball, bande-annonce, produits marketing (les bonbons sans saveur Cellador), bonus, l'exposition n'était plus un simple agencement d'œuvres, mais emportait le visiteur dans une odyssée spectaculaire.

"Ce que j'apprécie dans les films blockbusters, commente Loris Gréaud, passé par le cinéma expérimental et qui a monté son propre studio de production, c'est qu'on n'y sent presque pas le montage, on ne se pose pas la question du champ contre-champ. Le film est pour moi un modèle d'exposition. Et de production. Outre que ça te propulse dans le champ populaire, la stratégie du blockbuster est un moyen d'élargir le territoire et de donner plus de longueur d'onde à un projet artistique. C'est plus dynamique, plus émetteur surtout qu'une exposition traditionnelle."

Loin de partager le mépris théorique souvent attaché aux films d'effets spéciaux, bien des artistes de la nouvelle génération y trouvent un modèle réjouissant, où la conscience d'une œuvre très fabriquée, à l'ingénierie très apparente, n'empêche pas la magie de se produire.

Tel le duo composé par Fabien Giraud et Raphaël Siboni, qui avaient implanté l'an dernier une armée de Dark Vador au sein du palais de Tokyo. Ainsi, nombre d'artistes actuels cherchent à donner à leurs œuvres la puissance d'impact du blockbuster, de manières très différentes : sur un mode critique et subversif,



CLÉMENT RODZIELSKI LA TENDANCE LO-FI

Ce jeune artiste français travaille les images à travers leurs circuits de diffusion et de reproduction. Quand il s'immerse au cœur de la grande boucle, c'est pour y effectuer des opérations discrètes, à l'envers de l'interventionnisme spectaculaire d'un certain paysage de l'art contemporain. Plutôt que de piocher dans l'imagerie blockbuster, Clément Rodzielski chine davantage du côté des films rares, vieux westerns et pornos hippies, dont il plie, rature ou photocopie les affiches avant de les remettre en circulation.

“ La stratégie du blockbuster est un moyen d'élargir le territoire et la longueur d'onde d'un projet artistique. C'est plus dynamique qu'une exposition traditionnelle.”

Loris Gréaud, artiste

des artistes de la Côte Ouest comme Paul McCarthy, entourés du cirque hollywoodien, s'attaquent à la démesure des nouvelles industries culturelles, tandis que le Danois Olafur Eliasson offre avec son soleil de la Tate Modern ou ses chutes d'eau sous le pont de Brooklyn, un somptueux spectacle où la technologie vient reproduire les effets de la nature.

Jusqu'à la tentative d'infiltrer le monde de la production cinématographique : tandis qu'un artiste comme Matthew Barney est parvenu à déployer ses visions oniriques dans sa série de films-fleuves *Cremaster*, où Björk croise le sculpteur Richard Serra, Philippe Parreno et Douglas Gordon avaient livré eux aussi avec leur film *Zidane, un portrait du XXI^e siècle* une forme de blockbuster : sauf que ce film très contemplatif plongeait les spectateurs dans une pure expérience de l'art.

À REVERS DU GIGANTISME

Preuve ultime que ce gigafomat s'est durablement incrusté dans le champ de l'art, on assiste à l'essor de jeunes artistes fermement décidés à ne pas jouer le jeu de ces superproductions, et à se montrer plus adeptes des papiers pliés, des tonalités grises ou des collages. Tel Clément Rodzielski qui déniche des affiches de films rares des années 60-70 auxquelles il fait subir de menues opérations de pliage et d'encre, ou de l'Anglais Ryan Gander qui produit des microrécits, cette scène active et nourrie d'art conceptuel opte pour des stratégies de visibilité parfois inframince.

Rejoignant le spectaculaire, ce format d'exposition fait question : "Le blockbuster est en effet devenu très important dans l'art d'aujourd'hui, commente le directeur du palais de Tokyo Marc-Olivier Wahler, et il est salutaire que des artistes s'efforcent de jongler avec ses codes, voire de les détourner. Tandis que d'autres (œuvres) au contraire peuvent sembler d'abord plus conceptuelles et furtives, mais quand on y songe, se révéler mentalement très spectaculaires. A mes yeux, une grande œuvre d'art est toujours paradoxale." ■

1. Pierre-Michel Menger, *Le Travail créateur - S'accomplir dans l'incertain* (Gallimard/Le Seuil, Hautes Etudes, Paris, 2009).